

<b>Zeitschrift:</b>	Heimatschutz = Patrimoine
<b>Herausgeber:</b>	Schweizer Heimatschutz
<b>Band:</b>	102 (2007)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Une ascension vertigineuse : quand la société découvre la consommation
<b>Autor:</b>	Lovey, Alexandra
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-176220">https://doi.org/10.5169/seals-176220</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Quand la société découvre la consommation

# Une ascension vertigineuse

Alexandra Lovey, rédactrice,  
Patrimoine suisse, Zurich

Les années de l'immédiat après-guerre portent encore les stigmates de cette période de rationnement; dès 1950 elles cèdent le pas à la prospérité. La société occidentale entre dans une période que l'on appelle les Trente Glorieuses. Consommation et progrès techniques en sont les concepts clés. Industrie, machinisme, constructions, exportations, emplois, niveau de vie, salaires, tout est à la hausse. La société se transforme.

«Notre industrie marche à plein rendement. Il manque 100 000 ouvriers pour utiliser en plein notre potentiel. Dans certaines industries, la conjoncture est si propice en ce moment que le nombre des ouvriers est 10 à 15 % supérieur à celui des dernières années de paix.»

*L'Illustré, 20.06.1946<sup>1</sup>*

Entre 1950 et 1973, le produit national brut par habitant a quasiment doublé. La répartition du budget des foyers se modifie : la part consacrée à l'alimentation diminue tandis que de plus importantes dépenses sont consacrées au logement, aux appareils domestiques, aux soins de



L'environnement de la femme s'est considérablement modifié dans les années 50, 60, avec notamment l'arrivée des appareils ménagers (photo Tom Kelley Gettyimages)

Der Alltag der Hausfrau verändert sich in den 50er-Jahren durch die Verfügbarkeit von Haushaltgeräten (Bild Tom Kelley Gettyimages)

santé, aux assurances, à la culture et aux loisirs. Cependant, les images proprettes du nouveau modèle familial avec cuisine agencée et Tupperwares colorés font oublier le revers de la médaille. Les petits artisans et commerçants, condamnés par l'industrie et les supermarchés, les personnes âgées au bénéfice d'une faible rente, les paysans, et les travailleurs immigrés et saisonniers, logés dans des conditions quasi inhumaines, vivent encore dans des conditions difficiles. Les cantons agricoles de Suisse centrale, des Grisons, du Valais et de Fribourg font les frais d'une mutation qui affecte leur économie traditionnelle.

«Sur les chantiers, la première chose qu'on installait dans un appartement en construction, c'était la baignoire. On avait mis un rideau et à tour de rôle les ouvriers apportaient leur savon et se baignaient dedans (...).»

Témoignage d'un installateur sanitaire italien né en 1928, Vevey<sup>1</sup>

L'afflux rapide et parfois anarchique de la main d'œuvre étrangère sur demande de l'économie flamboyante provoque une vive inquiétude parmi les Suisses. Cette peur de l'«Überfremdung» se cristallise autour d'initiatives pour une limitation drastique de la population étrangère en Suisse, notamment en 1970 où le peuple suisse rejette l'initiative Schwarzenbach à 54%. Le Conseil fédéral adopte parallèlement des mesures de contingentement dès 1963.

«Les étrangers étaient mal vus. A la campagne, ils ont mis longtemps à être acceptés. Je crois que la Suisse avait un peu peur de ce qui arrivait, il fallait accepter ces gens qui venaient de partout, on était un peu sur la défensive. Finalement, on s'y est fait, mais on avait pas de contact avec eux.»

Témoignage d'une femme au foyer née en 1914, Goumoens-La-Ville<sup>1</sup>

## Dynamisme versus conservatisme

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler à l'extérieur. Les familles adaptent les rôles en fonction de cette nouvelle donne. La séparation entre tâches féminines et masculines s'estompe. Les femmes actives gagnent en pouvoir de décision dans la bonne marche du foyer. Les hommes consacrent plus de temps à leurs enfants, que ce soit dans les loisirs ou l'aide aux devoirs. Le partage des tâches ménagères n'est par contre pas encore évoqué.

«Les mères de famille suisses ne sont pas gâtées par les programmes de télévision... Les seules briques d'émissions destinées aux femmes, je les ai trouvées (...) entre sept heures et sept heures et demie. A chaque coup ma femme se trouvait à la cuisine, soit en train de préparer le repas, soit en train de faire la vaisselle. Elle aime les feuilletons. A sept heures vingt, di-

manche, elle mettait la dernière main au rôti. A sept heures vingt-cinq mercredi, c'était le gratin. C'est ainsi qu'elle a raté *La Famille Stone* et *Le Marché commun du crime*. Il n'y a que Monsieur Lecoq qu'elle a réussi à suivre entre deux bouchées, entre deux sauts à la cuisine pour chercher le plat suivant. Et encore a-t-elle de la chance que nous mangeons au salon !»

Lettre de lecteur d'un magazine TV, 1965<sup>2</sup>

Ces femmes se retrouvent en double emploi (au foyer et à l'extérieur). Elles ne peuvent plus effectuer leurs courses quotidiennement. L'arrivée des grandes surfaces permet des achats hebdomadaires de grandes quantités de denrées que l'on conserve au réfrigérateur. Le concept de points de vente distribuant des produits en quantité importante, moins cher que dans le commerce traditionnel – car vendus en grande quantité avec des marges et des coûts réduits – nécessite de grandes surfaces, construites à moindre coût. Elles s'implantent qu'en périphérie des villes, là où les terrains sont peu onéreux. Cette localisation n'est possible que parce que les ménages commencent à posséder une voiture.

La Migros, créée en 1925 par Gottlieb Duttweiler, ouvre le premier libre-service à Zurich en 1948. Ce dernier rencontre un succès foudroyant.

«Au début, c'était vraiment mal vu d'aller à la Migros. Peu à peu, les prix étant meilleur marché, chacun comptant avec son porte-monnaie, ces dames y sont allées...»

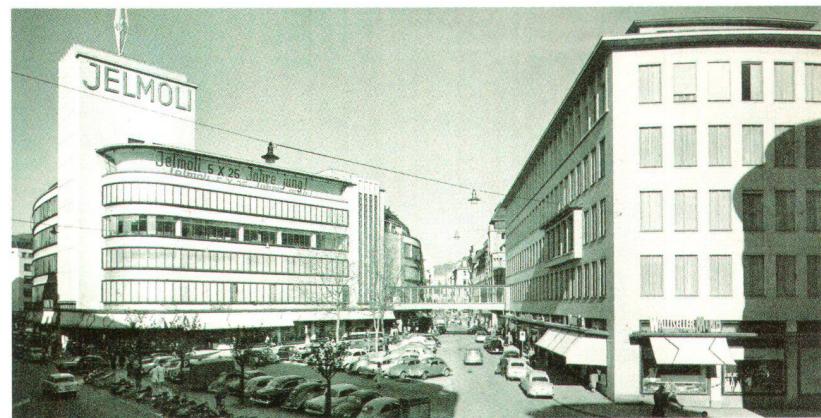
Témoignage d'une employée de commerce née en 1917, Lausanne<sup>1</sup>

La diffusion des congélateurs dope la vente des produits surgelés, et suscite l'apparition de nouveaux produits : aux simples légumes déjà préparés et coupés, succèdent des plats plus élaborés comme les croquettes de poisson pané et les plats en barquettes à glisser directement au four (années septante). Parallèlement apparaissent de nouveaux conditionnements sur le marché : les conserves. Confitures, sauces, compotes et purées envahissent les rayons des supermarchés. Les femmes actives n'ayant plus le temps de les préparer. Autres agréables inventions : le café instantané et les produits lyophilisés.

«Les supermarchés ont créé de nouveaux produits qui étaient une constante tentation pour les acheteurs.»

Témoignage d'un épicer né en 1903, Clarens<sup>1</sup>

S'il est avantageux d'effectuer ses achats dans les grandes surfaces, les appareils ménagers allégeant le quotidien pèsent par contre lourd dans le budget.



«Chez mes tantes, où j'ai habité de 1947 à 1955, il y avait encore un garde-manger (...). Un beau jour, j'ai décidé de leur offrir un frigo, un petit Sibir – 295 francs (...). En 1955, j'ai pris un appartement à la Servette où j'habite encore. Mon premier achat fut une cuisinière électrique Le Rêve qui marche toujours – 350 francs.»

Témoignage de A. Hérin née en 1918, Genève<sup>1</sup>

Comparativement, un kilo de pain coûte 70 centimes en 1947, un appartement de trois à quatre pièces en ville avoisine les 200 francs, quant aux salaires, ils sont de 500 à 800 francs par mois pour un employé qualifié et de 300 à 530 francs pour le personnel auxiliaire. Les appareils ménagers représentent donc des dépenses énormes. Au réfrigérateur vont suivre la machine à laver le linge, la télévision, l'automobile puis le lave-vaisselle en 1970.

«La télévision est entrée dans les foyers très lentement. (...) Certains disaient que c'était dangereux, que la famille allait disparaître ou que cela allait supprimer la lecture.»

Robert Gerbex, né en 1933, Lausanne<sup>1</sup>

Un poste de télévision coûtant entre 1000 et 1700 francs, il n'a pas encore sa place dans les foyers. Les gens découvrent les plaisirs du petit écran dans les cafés qui en ont fait l'acquisition.

Du rationnement de la guerre au plat surgelé à faire transiter du congélateurs au four, on assiste à une amélioration fulgurante des conditions de vie. Et pourtant, ce ne sont que quelques courtes années qui séparent ces deux périodes. On s'imagine alors l'état d'ébullition de la société des années 50 et 60. Toute nouveauté est grisante. La vie devient facile. Le rêve réalité. Mais le rythme s'emballe et mai 68 amène de nouvelles valeurs. Le mouvement hippie dénonce notamment l'attitude de la société de consommation qui s'enrichit au détriment des pays du Tiers-Monde et oublie ses laissés pour compte. Après deux décennies bien ordonnées, place à l'anticonformisme.

**Le boom de la consommation est retentissant. Jelmoli crée son premier grand magasin en 1899 déjà. Mais, dès 1954 et l'ouverture de la première succursale à Oerlikon, débute la mise en place d'une chaîne de filiales avec plus de cinquante grands magasins dans toute la Suisse (photo Jelmoli Holding SA)**

**Die Konsumbereitschaft der Bevölkerung steigt. Jelmoli eröffnete sein erstes Modegeschäft 1899. Mit dem ersten Zweiggeschäft im Jahr 1954 beginnt der Aufbau einer Filialkette mit über 50 Warenhäusern (Bild Jelmoli Holding AG)**

#### Sources/Quellenhinweis:

- 1 Si l'après-guerre nous était conté. Regards sur la vie en Suisse romande de 1945 à 1955, L'Histoire au quotidien, LEP Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 1998
- 2 Lune en direct, manifs en baskets. La Suisse de 1960 à 1969, Anne-Françoise Praz, Mémoire du siècle, Eiselé SA, Prilly/Lausanne, 1997

## Der Weg in die Konsumgesellschaft

# Eine schwindelerregende Entwicklung

Alexandra Lovey, Schweizer Heimatschutz, Zürich (Zusammenfassung)

Die Jahre kurz nach Kriegsende waren noch geprägt durch die Zeit der Rationierung. Ab 1950 machte sich jedoch Wohlstand breit. Industrie, Mechanisierung, Bauten, Exporte, Arbeitsstellen, Lebensstandard, Löhne: Alles befand sich in einem Hoch, und die Gesellschaft wandelte sich in einem rasanten Tempo.

Zwischen 1950 und 1973 verdoppelte sich das Bruttosozialprodukt pro Kopf beinahe. Zugleich änderte sich die Aufteilung der Haushaltsbudgets: Während der Anteil, der für Nahrungsmittel ausgegeben wurde, kontinuierlich sank, wurde ein immer grösserer Teil des verfügbaren Einkommens für Wohnen, Haushaltsgeräte, Gesundheitspflege, Versicherungen, Kultur und Freizeit verwendet. Während

Mal pro Woche einen Grosseinkauf zu tätigen und die Esswaren dann im Tiefkühler aufzubewahren. Das Konzept von Supermärkten – wo grosse Mengen an Produkten billiger als in traditionellen Läden verkauft werden konnten, weil der Engrosverkauf geringere Gewinnmargen und damit tiefere Preise möglich machte – bedingte jedoch, dass grosse Grundstücke kostengünstig überbaut werden konnten. Aus diesem Grund wurden Einkaufszentren am Stadtrand angesiedelt, wo der Boden weniger teuer war. Dieser Standort war allerdings nur möglich, weil immer mehr Haushalte über ein Auto verfügten. 1948 eröffnete die Migros in Zürich ihren ersten Selbstbedienungsladen.

Die Verbreitung der Tiefkühler liess den Verkauf von Tiefkühlprodukten in die Höhe schnellen und führte zur Entwicklung neuer Produkte: zu bereits vorbereiteten und geschnittenen Gemüsesorten, panierten Fischkroketten oder in den 70er-Jahren Gerichten in Alufolienbehältern, die man direkt in den Ofen schieben konnte. Parallel dazu tauchten auch neue Verpackungen auf: Konservendosen. Weitere praktische Erfindungen waren beispielsweise löslicher Kaffee und gefriergetrocknete Produkte.

Von der Rationierung im Krieg bis hin zum Tiefkühlmenü, das man ganz einfach aus dem Gefrierschrank nehmen und in den Ofen schieben kann, haben sich die Lebensbedingungen unglaublich verändert und verbessert. Aber zwischen diesen beiden Welten liegen nur wenige Jahre. Man kann sich deshalb gut vorstellen, welche Dynamik und Aufbruchsstimmung die Gesellschaft der 50er- und 60er-Jahre geprägt haben. Jede Neuigkeit, jede Innovation war berauschend. Das Tempo dieser Entwicklung wurde jedoch immer schneller, bis im Mai 68 schliesslich neue Wertvorstellungen für Aufsehen sorgten. Die Hippiebewegung stellte das Verhalten der Konsumgesellschaft an den Pranger, die sich auf Kosten der Dritten Welt bereichert und diejenigen vergisst, die am Rande stehen und den Anschluss verpasst haben. Nach zwei Jahrzehnten der Ordnung kam schliesslich der Nonkonformismus zum Zug.

**Einkaufszentrum der Cité satellite in Meyrin, 1967** (Bild Walter Binder/gta archiv/ETH Zürich)

**Centre commercial de la cité satellite de Meyrin, 1967** (photo Walter Binder/gta archiv/EPF Zurich)



dessen liessen schmucke Bilder aus dem Heim der «neuen Familie» – ausgestattet mit Einbauküche und farbiger Tupperware – die Kehrseite der Medaille vergessen: kleine Handwerkerbetriebe und Läden, die durch Industrie und Supermärkte in Bedrängnis gerieten; ältere Menschen, die mit kleinen Renten über die Runden kommen mussten; Bauern, die mit Problemen zu kämpfen hatten; Immigranten und Saisoniers, die zuweilen unter fast unmenschlichen Bedingungen hausten und es nach wie vor schwer hatten.

Im Laufe dieser Jahre wurden immer mehr Frauen berufstätig und waren durch Haushalt und Arbeitsstelle doppelt belastet. Sie waren deshalb nicht mehr in der Lage, ihre Einkäufe täglich zu erledigen. Mit dem Aufkommen grosser Einkaufszentren wurde es möglich, ein